L'enseignement de l'environnement négligé dans les écoles

Des experts insistent sur l'urgence d'apporter des changements aux systèmes d'éducation. Du changement climatique à la crise de la biodiversité, les enjeux environnementaux occupent une place insuffisante dans les programmes scolaires canadiens. Si la situation diverge selon les provinces, l'éducation à l'environnement est souvent parcellaire et mal pensée.

Marine Ernoult
Francopresse

Un paradoxe frappe les jeunes canadiens : alors qu'ils sont de plus en plus inquiets des changements climatiques, l'éducation à l'environnement reste négligée dans les écoles partout au pays.

«Le temps consacré à l'enseignement des questions environnementales est insuffisant, s'inquiète Yoan Bourgoin, biologiste de formation. Les curriculums ne permettent pas de comprendre qu'un ensemble de crises est en train de converger, d'en saisir la gravité et les conséquences pour nos sociétés.»

Le militant écologiste, situé au Nouveau-Brunswick, estime qu'un apprentissage «approfondi et régulier» depuis le plus jeune âge est essentiel pour être «armé face à la désinformation ou aux climatosceptiques».

«Les références aux changements climatiques sont encore trop rares et superficielles dans les politiques d'éducation», estime Seth Wynes, doctorant au Département de géographie, de planification et d'environnement de l'Université Condordia à Montréal et coauteur d'une étude comparative pancanadienne en anglais sur les programmes officiels de science au secondaire ainsi que sur les manuels utilisés en cours.

Rien sur les changements climatiques en Alberta

Les programmes scolaires de la maternelle à la 12e année illustrent bien la difficulté de l'école à enseigner les dérèglements climatiques ou l'effondrement de la biodiversité. Les sujets sont abordés de manière très inégale selon les provinces et territoires.

L'Ontario et la Saskatchewan font figure de bons élèves en matière d'éducation à l'environnement. Leurs programmes de science, notamment au secondaire, accordent une place conséquente au climat et à l'énergie.

Outre les connaissances de base comme l'effet de serre, les curriculums évoquent le réchauffement climatique, ses liens avec la perte de biodiversité, ses causes anthropiques, ses impacts négatifs sur les êtres vivants et la nature, mais aussi les solutions qui existent.

L'Ontario ne mentionne plus les changements climatiques dans les cursus de sciences et de technologiques avant la 5e année depuis la refonte du programme-cadre en 2022.

«Les contenus restent assez complets dans ces deux provinces. Les changements climatiques font partie des objectifs d'apprentissage», observe Seth Wynes.

À l'inverse, les programmes scolaires de l'Alberta ne parlent pas explicitement de changement climatique.

«Les jeunes albertains reçoivent très peu d'éducation environnementale, à leur sortie du système scolaire ils n'ont pas forcément les clés pour comprendre le dérèglement climatique», regrette Marie Tremblay, conseillère principale en éducation au sein de l'Alberta Council for Environmental Education.



Michel T. Léger est professeur en éducation à l'Université de Moncton. (Photo : Courtoisie)

Informations périmées

L'éducation à l'environnement est également réduite à la portion congrue dans les curriculums de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Seules

Une formation des enseignants insuffisante

«La plupart des enseignants ne sont pas outillés et doivent se former eux-mêmes. Souvent, ils ne reçoivent presque aucune formation à l'éducation environnementale durant leur cursus universitaire», déplore Michel T. Léger, professeur en éducation à l'Université de Moncton.

Giuliano Reis, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, propose qu'un cours obligatoire soit dispensé dans toutes les facultés d'éducation, afin de construire «une culture commune».

Consciente du besoin d'améliorer les cursus, l'Association canadienne des doyens et doyennes d'éducation (ACDE) a adopté en 2022 un Accord sur l'éducation pour un avenir viable. Cette entente doit notamment orienter les curriculums dans les facultés d'éducation canadiennes.

«Les enjeux environnementaux et les perspectives autochtones doivent faire partie de nos priorités et devenir des composantes centrales de nos cursus», affirme Lace Marie Brogden, Ph. D., doyenne de la Faculté d'éducation de l'Université Saint-François-Xavier en Nouvelle-Écosse et présidente désignée de l'ACDE.

En Saskatchewan, Leanne Tremblay assure, elle, que de nombreuses formations continues existent. «Mais les enseignants n'arrivent pas à les suivre par manque de temps, d'argent ou de personnel remplaçant qui peut s'occuper de leurs classes», explique la responsable des communications de SaskOutdoors, qui offre entre autres des formations professionnelles à l'éducation en plein air.

Comment parler d'écologie aux élèves?

Les crises environnementales actuelles, au premier rang desquels figurent les changements climatiques, sont plus que jamais source d'angoisse pour les jeunes.

«Tout l'enjeu est de mieux les informer sans les désespérer, de leur donner les clés pour penser le problème sans être submergés par leurs émotions», explique Michel T. Léger, professeur en éducation à l'Université de Moncton.

«Il y a déjà des enfants, même jeunes, qui manifestent de l'écoanxiété. On ne peut pas, en tant qu'éducateur, être dans le registre du catastrophisme», renchérit Jimmy Therrien, directeur de la programmation du Projet Gaia au Nouveau-Brunswick.

Aux yeux des interlocuteurs interrogés, lorsque les élèves s'engagent dans des actions concrètes, qu'ils envisagent des solutions pour améliorer l'environnement, ils peuvent mieux appréhender les enjeux et surmonter une partie de leur anxiété.

«Les jeunes entendent les nouvelles sur l'état du monde à la radio, à la télévision, dans les conversations d'adultes. On ne peut pas se permettre de leur cacher la vérité, mais il faut leur parler des solutions pour déjouer le sentiment d'impuissance», analyse Yoan Bourgoin, militant écologiste du Nouveau-Brunswick.

À cet égard, plusieurs pratiques pédagogiques s'avèrent fructueuses. Jimmy Therrien évoque notamment les démarches d'enquête qui font des élèves des chercheurs d'information. Ils déterminent eux-mêmes les différents acteurs et savoirs en présence.

L'enseignement en plein air s'avère également porteur. Excursions en forêt, promenades au bord de l'eau, séances d'observation des fleurs, des plantes, des oiseaux : voilà autant d'occasions pour les élèves de «se reconnecter avec leur environnement et de retrouver une forme d'émerveillement face à la nature», salue Michel T. Léger.

«Pour vouloir protéger la nature, on doit la connaitre», insiste-t-il.